

Aude Carlier <i>Les monstres de Verity</i> Tome 1. This Savage Song	Original <i>Monsters of Verity</i> Book 1. This Savage Song	Paola Appelius <i>Monstres de Vérité</i> Tome 1 : This Savage Song
<i>Corsai, Corsai, crocs et griffes</i>	<i>Corsai, Corsai, tooth and claw</i>	<i>Corsai, Corsai, griffes et crocs</i>
<i>Ombres et os t'écorchent vif</i>	<i>Shadow and bone will eat you raw</i>	<i>Tapis dans l'ombre, dévorent tes os</i>
<i>Malchai, Malchai, sec, avide,</i> <i>Mord et suce, ton corps est vide</i>	<i>Malchai, Malchai, sharp and sly,</i> <i>Smile and bite and drink you dry</i>	<i>Malchai, Malchai, squelettes blancs</i> <i>Sourire cruel, boivent ton sang</i>
<i>Sunai, Sunai, œil infâme</i>	<i>Sunai, Sunai, eyes like coal,</i>	<i>Sunai, Sunai, yeux de charbon</i>
<i>Siffle et chante et vole ton âme</i>	<i>Sing you a song and steal your soul</i>	<i>Volent ton âme d'une chanson</i>
<b>KATE</b>  <p>En plissant les yeux, elle arrivait à voir les lumières de la géoville la plus proche à l'horizon : Des Moines. Un nom daté, une relique de l'époque pré-reconstruction. Il y en avait une demi-douzaine, éparpillées autour de Verity, mais aucune ne comptait plus d'un million d'habitants – population enfermée, enterrée – et aucune ne pouvait rivaliser avec la capitale.</p>	<b>KATE</b>  <p>If she squinted, she could see the light of the nearest subcity on the horizon: Des Moines. An old-fashioned name, a relic from the time before the reconstruction. There were half a dozen of them, scattered around Verity's periphery—but none had more than a million people, their populations locked in, locked down, and none of them held a candle to the capital.</p>	<b>KATE</b>  <p>En plissant les yeux, elle distinguait les lumières de la ville périphérique la plus proche à l'horizon : Des Moines. Un nom d'autrefois relique des temps d'avant la reconstruction. Il existait une demi-douzaine, disséminées dans les banlieues de Vérité – toutes de moins d'un million d'habitants, population barricadée double tour, et aucune ne tenait la comparaison avec la capitale.</p>

C'était ça, l'idée. Personne ne voulait attirer les monstres. Ni Calum Harker. Elle sortit son briquet – un bel objet en argent que Mère Alice avait confisqué pendant la première semaine – et le fit tourner et retourner entre ses mains pour les empêcher de trembler. Peine perdue. Elle tira une cigarette de la poche de son chemisier – un autre trésor piqué dans la boîte d'objets confisqués – et l'alluma en regardant la petite flamme bleue danser sur fond d'incendie flamboyant. Elle inspira et ferma les yeux. Kate, où es-tu ? se demanda-t-elle. Un jeu auquel elle s'adonnait parfois depuis qu'elle avait eu connaissance de la théorie des multivers, selon laquelle la trajectoire qu'on emprunte dans la vie n'est pas vraiment linéaire, plutôt ramifiée comme un arbre, chaque décision créant une branche alternative, où bourgeonne un soi alternatif. Elle aimait l'idée qu'il y ait une centaine de Kate différentes, vivant une centaine de vies différentes. Et si, dans l'une d'entre elles, il n'y avait pas de monstres ? Et si sa famille y était encore unie ? Et si sa mère et elle n'avaient jamais quitté la maison ? Et si elles n'y étaient jamais revenues ? Et si, et si, et si...

That was the idea. No one wanted to attract the monsters. Or Callum Harker. She drew out her lighter—a beautiful silver thing Mother Alice had confiscated the first week—and turned it over and over in her hands to keep them steady. When that failed, she drew a cigarette from her shirt pocket—another bounty from the confiscation box—and lit it, watching the small blue flame dance before the massive orange blaze. She took a drag and closed her eyes. Where are you, Kate? she asked herself. It was a game she sometimes played, ever since she learned about the theory of infinite parallels, the idea that a person's path through life wasn't really a line, but a tree, every decision a divergent branch, resulting in a divergent you. She liked the idea that there were a hundred different Kates, living a hundred different lives. Maybe in one of them, there were no monsters. Maybe her family was still whole. Maybe she and her mother had never left home. Maybe they'd never come back. Maybe, maybe, maybe—and if there were a hundred lives, a hundred Kates, then she was only one of them, and that one was exactly who she was supposed to be. And in the end, it was easier to do what she

C'était le principe. Personne ne voulait attirer les monstres. Ou Callum Harker. Elle sortit son briquet – un bel objet d'argent que Mère Alice l'avait confisqué la première semaine – et le fit tourner entre ses mains pour les empêcher de trembler. Comme cela ne suffisait pas, elle préleva une cigarette dans la poche de sa blouse – autre butin récupéré dans le coffre à trésor – et l'alluma, regardant danser la petite flamme bleue devant l'immensité du brasier orangé. Elle aspira une bouffée et ferma les yeux. Où es-tu, Kate ? C'était un jeu qu'elle affectionnait depuis qu'elle avait découvert la théorie des multimondes, l'idée que la vie n'était pas une ligne droite, mais une arborescence à laquelle chaque décision ajoutait une branche parallèle créant un moi différent. Elle aimait cette idée qu'il existait une centaine d'autres Kate, menant une centaine d'autres vies. Dans l'une de ces vies peut-être que les monstres n'existaient pas. Peut-être que sa famille n'était pas amputée. Peut-être qu'elle n'avait jamais quitté Vérité avec sa mère. Peut-être qu'elles n'étaient jamais revenue. Peut-être, peut-être, peut-être... Et s'il existait une centaine de vies, une centaine de Kate, alors

S'il y avait vraiment une centaine de vies, une centaine de Kate, alors elle n'était que l'une d'entre elles, et précisément celle qu'elle était censée être. Au bout du compte, il lui était plus facile d'accomplir ce qu'elle avait à faire si elle pouvait croire que, quelque part, une version d'elle-même avait le droit de faire un autre choix. De vivre une vie meilleure – ou plus simple, au moins. Peut-être même qu'elle l'épargnait. Qu'elle permettait à cette autre Kate de rester saine et sauve.

Où es-tu ? se demandait-elle. Allongée dans un champ. La tête levée vers les étoiles. La nuit est chaude. L'air pur. L'herbe fraîche sous mon dos. Il n'y a pas de monstres tapis dans les ténèbres. Quelle douce pensée, songea Kate tandis que, sous ses yeux, la chapelle s'effondrait en vomissant vers le ciel une vague de braises. Des sirènes hurlèrent au loin. Elle se redressa sur le banc. C'est parti. Presque aussitôt, des filles jaillirent des dortoirs et Mère Alice apparut en robe de chambre, son visage blême rougi par la lumière de l'église qui flambait toujours. Kate eut le plaisir d'entendre la vieille religieuse réputée lâcher un chapelet d'expressions

had to if she could believe that somewhere else, another version of her got to make another choice. Got to live a better—or at least simpler—life. Maybe she was even sparing them. Allowing another Kate to stay sane and safe.

Where are you? she wondered. Lying in a field. Staring up at stars. The night is warm. The air is clean. The grass is cool beneath my back. There are no monsters in the dark. How nice, thought Kate as, in front of her, the chapel caved in, sending up a wave of embers. Sirens wailed in the distance, and she straightened up on the bench. Here we go. Within minutes girls came pouring out of the dormitories, and Mother Alice appeared in a robe, pale face painted red by the light of the still-burning church. Kate had the pleasure of hearing the prestigious old nun let out a string of colorful words before the fire trucks pulled up and the sirens drowned out

elle n'était que l'une d'entre elles, exactement telle qu'elle devait être. Au bout du compte, il l'était plus facile d'accomplir son destin en persuadant que quelque part ailleurs, une autre version d'elle faisait un autre choix. Connaissa une vie meilleure – en tout cas plus facile. Peu être même que c'était grâce à elle. Que ses cho l'épargnaient, permettant à une autre Kate de rester saine d'esprit et de vivre en sécurité.

Où es-tu ? Allongée dans un pré. En train de regarder les étoiles. La nuit est tiède. L'air pur. L'herbe fraîche sous mon dos. Il n'y a pas de monstres dans le noir. Je suis bien, se disait Kate tandis que sous ses yeux s'effondrait la chapelle dans un jaillissement de braises. Les sirènes commencèrent à hurler dans le lointain, et elle se redressa sur le banc. On y était. En quelques minutes, les filles se déversèrent des dortoirs. Mère Alice apparut en peignoir, son visage blême peint en rouge par les flammes qui dévoraient toujours l'église. Kate eut la joie d'entendre la vieille religieuse respectable égrener un chapelle de jurons avant l'arrivée des pompiers, avant qu

fleuries avant que les camions de pompiers arrivent et que leurs sirènes noient tous les autres bruits. Même les écoles catholiques ont leurs limites, en matière de pardon.

Une heure plus tard, Kate se retrouva assise à l'arrière d'une voiture de police municipale, envoyée diligemment par Des Moines, ses mains menottées posées sur ses genoux. Le véhicule fonçait dans la nuit, droit vers la capitale, à travers la zone de territoire sombre qui formait la région nord-est de Verity, loin de la sécurité de la périphérie. Kate remua sur le siège en tentant de se mettre plus à l'aise tandis qu'ils prenaient de la vitesse. Il fallait trois jours pour traverser Verity en voiture et elle estimait qu'ils étaient encore à quatre heures de route de la capitale – Verity City – et à une heure de la Friche ; mais il n'y avait aucune chance pour que ce flic de bas étage pousse un engin comme celui-ci dans un endroit comme celui-là. La voiture n'avait aucune protection, si ce n'était ses baguettes en fer et ses phares RUV – Renforcés par Ultra-Violet – qui projetaient des lignes nettes dans les ténèbres. Les jointures de l'homme blanchirent sur le volant. Elle hésita à

everything. Even Catholic schools had their limits.

An hour later, Kate was sitting in the rear seat of a local patrol car, courtesy of Des Moines, hands cuffed in her lap. The vehicle barreled through the night, across the dark expanse of land that formed the northeast corner of Verity, away from the safety of the periphery, and toward the capital. Kate shifted in the seat, trying to get more comfortable as the cruiser sped on. Verity was three days across by car, and she figured they were still a good four hours outside the capital, an hour from the edge of the Waste—but there was no way this local officer was taking a vehicle like this through a place like that. The car didn't have much in the way of reinforcement, only its iron trim and the UVR—ultraviolet-reinforced—high beams tearing crisp lines through the darkness. The man's knuckles were white on the wheel. She thought of telling him not to worry, not yet—they were far enough out; the edges of Verity were still relatively safe, because none of the things that went bump in the

tous les sons ne soient absorbés par mugissement des sirènes. Les écoles catholiques elles-mêmes possédaient leurs limites.

Une heure plus tard, Kate était assise à l'arrière d'une voiture de patrouille de la police locale envoyée par Des Moines, mains menottées sur les genoux. Le véhicule fonçait dans la nuit, à travers la zone sans éclairage qui bordait le nord-est de Vérité, quittant la sécurité des banlieues pour : diriger vers la capitale. Kate changea de position sur son siège, à la recherche d'un peu de confort tandis que la voiture avalait le bitume des tombeaux ouverts. Par la route, il fallait trois jours pour traverser Vérité, et elle calcula qu'ils se trouvaient encore à quatre bonnes heures de la capitale, à une heure du commencement de la Friche – dans laquelle cet officier local n'aurait jamais s'aventurer. La voiture de patrouille n'était pas équipée des protections nécessaires, autres que ses garnitures en fer et des phares UVR – à ultraviolets renforcés – qui découpaient l'obscurité de leurs faisceaux chirurgicaux. Les jointures de l'homme sur le volant étaient blanches. Elle envisagea de lui dire

lui dire qu'il n'avait pas à s'en faire, pour le moment. Ils se trouvaient encore à bonne distance : les confins de Verity étaient encore relativement sûrs, car aucune des créatures qui se déchaînaient dans la capitale ne voudrait traverser la Friche pour les atteindre alors qu'il y avait encore plein de gens à manger plus près de V-City. Mais il lui décocha un coup d'œil mauvais qui la décida à le laisser mariner.

Elle tourna la tête, sa bonne oreille contre le siège en cuir, pour regarder dans les ténèbres. Droit devant, la route semblait déserte, la nuit épaisse, si bien qu'elle étudia son reflet dans la vitre. C'était étrange, la façon dont seuls les traits les plus marqués apparaissaient sur la vitre assombrie — cheveux clairs, mâchoire ciselée, yeux sombres — plus de cicatrice en forme de larme presque sèche au coin de l'œil, ni celle qui suivait l'implantation de ses cheveux, de sa tempe à sa mâchoire. À Ste Agnes, la Chapelle de la Croix n'était sans doute plus qu'une coque carbonisée, maintenant. La foule grandissante de fillettes en pyjamas s'était signée en voyant le désastre (Nicole Teak, à qui

capital wanted to cross the Waste to get to them, not when there were still plenty of people to eat closer to V-City. But then he shot her a nasty look and she decided to let him stew.

She rolled her head, good ear against the leather seat as she stared out into the dark. The road ahead looked empty, the night thick, and she studied her reflection in the window. It was strange, how only the obvious parts showed up against the darkened glass—light hair, sharp jaw, dark eyes—not the scar like a drying tear in the corner of her eye, or the one that traced her hairline from temple to jaw. Back at St. Agnes, the Chapel of the Cross was probably a charred husk by now. The growing crowd of girls in their pajamas had crossed themselves at the sight of it (Nicole Teak, whose nose Kate had recently broken, flashed a smug grin, as if Kate was getting what she deserved, as if she hadn't

qu'il n'avait pas besoin de s'inquiéter, p: encore – parce qu'ils n'étaient pas assez loin ; les abords de Vérité restaient relativement sûr, aucune de ces choses qui infestaient la capitale la nuit venue ne franchirait la Friche pour venir les chercher, pas alors qu'il y avait des gens dévorer à profusion plus près de V-City. Mais venait de lui lancer un regard mauvais dans le rétroviseur et elle décida de le laisser mijoter dans son jus.

Elle détourna la tête, sa bonne oreille contre le siège en cuir, et contempla les ténèbres. La route devant eux paraissait déserte, la nuit dense et profonde, et elle étudia son reflet dans la vitre. C'était étrange, la façon dont seulement les traits saillants ressortaient sur le verre obscur — ses cheveux clairs, sa mâchoire anguleuse et ses yeux sombres — et pas la cicatrice en forme de larme au coin de son œil, ou celle qui suivait la ligne de ses cheveux de la tempe à la mâchoire. À Ste Agnès, la Chapelle de la Croix n'était sans doute plus maintenant qu'une enveloppe noircie. Les filles en pyjama agglutinées dehors s'étaient signées à la vue de l'incendie (Nicole Teak, à qui Kate avait récemment cassé le nez, lui ava

Kate avait cassé le nez quelques jours plus tôt, avait affiché un sourire suffisant, comme si Kate recevait ce qu'elle méritait, comme si elle n'avait pas voulu se faire attraper), et Mère Alice avait récité une prière pour sauver son âme tandis qu'elle se faisait escorter loin des lieux du crime.

*Bye bye, Ste Agnes.*

Le flic marmonna quelque chose mais ses mots se délitèrent avant de l'atteindre, ne laissant que des sons étouffés. Kate tourna la tête pour l'entendre.

— Quoi ? fit-elle distraitement.

— On y est presque, grommela-t-il, toujours contrarié qu'on l'ait forcé à la conduire aussi loin, au lieu de la jeter en prison pour la nuit.

Ils dépassèrent un panneau – 235 miles jusqu'à V-city. Ils se rapprochaient de la Friche, la zone tampon qui courait entre la capitale et le reste de Verity. Une douve, se dit Kate, peuplée de ses propres monstres. Il n'y avait pas de frontière nette, mais on sentait le changement, comme un rivage, une plage qui se dérobait, alors même que le sol restait à niveau. Les dernières villes faisaient place à des champs stériles et le monde

wanted to get caught), and Mother Alice had said a prayer for her soul as she was escorted off the premises. *Good riddance, St. Agnes.*

The cop said something, but the words broke down before they reached her, leaving nothing but muffled sounds.

"What?" she asked, feigning disinterest as she turned her head.

"Almost there," he muttered, still obviously bitter that someone had forced him to drive her this far instead of dropping her in a cell for the night.

They passed a sign—235 miles to V-City. They were getting closer to the Waste, the buffer that ran between the capital and the rest of Verity. A moat, thought Kate, one with its own monsters. There was no clear border, but you could feel the shift, like a shoreline, the ground sloping away, even though it stayed flat. The last towns gave way to barren fields, and the world went from quiet to empty. A few more painfully silent

adressé un sourire satisfait, comme si Kate récoltait que ce qu'elle avait semé, et n'avait pas eu l'intention de se faire prendre), et Mère Alice avait récité une prière pour le salut de son âme tandis qu'elle quittait l'établissement sous escorte. *Bon débarras, Sainte Agnès.*

Le flic dit quelque chose, mais les mots désagrégèrent avant d'arriver jusqu'à elle, livrant que des phonèmes assourdis.

— Quoi ? demanda-t-elle d'un ton faussement blasé tout en tournant la tête.

— On y est presque, marmonna-t-il, visiblement toujours aigri qu'on l'ait obligé à la conduire aussi loin au lieu de la boucler pour la nuit.

Ils dépassèrent une pancarte – V-City 37 kilomètres. Ils se rapprochaient de la Friche, zone tampon qui séparait la capitale du reste de Vérité. Des douves, songea Kate, qui abritaient leurs propres monstres. Il n'y avait pas de frontière matérialisée, mais on sentait la différence, comme un littoral dont le sol semblait s'incliner, bien que la topographie demeurât inchangée. Les dernières villes cédaient la place

passait de calme à désert. Quelques miles supplémentaires, et douloureusement silencieux – le flic avait refusé d'allumer la radio –, puis une route secondaire brisa la monotonie de la voie principale et la voiture de police vira pour s'y engager, ses roues glissant de l'asphalte aux gravillons avant de s'arrêter dans un grognement. Kate sentit son pouls s'accélérer lorsque le flic alluma son entourette, un projecteur RUV qui envoyait un cercle de lumière autour de la voiture. Ils n'étaient pas seuls ; un véhicule de transport noir attendait au bord de la route étroite, avec pour tous signes de vie les RUV de son châssis, la lumière rouge de ses feux de stop et le grondement sourd de son moteur. Le cercle lumineux du flic se refléta sur les vitres teintées de l'engin et éclaira les entrelacs de métal capables de propulser des décharges de cent mille volts vers quiconque s'aventurait un peu trop près. Ça, c'était un véhicule conçu pour résister à une traversée de la Friche – et à tout ce qui pouvait s'y tapir. Kate sourit, de ce même sourire que Nicole lui avait décoché devant l'église – un sourire suffisant, qui ne dévoile pas les dents. Pas un sourire joyeux mais un sourire

miles—the cop refused to turn on the radio—and then a side road broke the monotony of the main stretch, and the patrol car veered onto it, wheels slipping from asphalt to gravel before grumbling to a stop. Anticipation flickered dully in Kate's chest as the cop switched on his surrounds, UVR brights that cast an arc of light around the car. They weren't alone; a black transport vehicle idled on the side of the narrow road, the only signs of life its UVR undercarriage, the red of its brake lights, and the low rumble of its engine. The cop's circle of light glanced off the transport's tinted windows and landed on the metal tracery capable of running one hundred thousand volts into anything that got too close. This was a vehicle designed to cross the Waste—and whatever waited in it. Kate smiled, the same smile Nicole had flashed her outside the church—smug, no teeth. Not a happy smile, but a victorious one. The cop got out, opened her door, and hauled her up off the backseat by her elbow. He unlocked the cuffs, grumbling to himself about politics and privilege while Kate rubbed her wrists.

des champs stériles, la quiétude au néant. Ils parcoururent encore plusieurs kilomètres dans un silence de mort – le flic refusait d'allumer la radio – puis une route secondaire rompit la monotonie de la voie principale et le véhicule s'engagea, quittant l'asphalte pour les cailloux avant de s'immobiliser avec fracas. L'apprehension palpait sourdement dans la poitrine de Kate tandis que le flic allumait ses feux d'arrêt, des ultraviolets renforcés entourant le véhicule d'un arc lumineux. Ils n'étaient pas seuls ; un fourgon noir était stationné sur le bord de la route étroite, seulement repérable grâce aux UVR de son châssis, aux feux rouges de ses freins et au ronronnement assourdi de son moteur. L'éclairage périphérique du flic ricochetait sur les vitres teintées et s'arrêtait sur le treillis métallique capable d'envoyer une décharge de cent mille volts dans tout ce qui s'approchait trop près. Un véhicule conçu pour traverser la Friche – et affronter tout ce qui s'y tapissait dans l'ombre. Kate sourit, du même petit sourire satisfait que lui avait adressé Nicole devant l'église. Un sourire sans joie, qui exprimait la victoire. Le flic descendit de voiture pour ouvrir

victorieux. Le flic sortit, lui ouvrit la portière et la tira de la banquette arrière par le coude. Il lui ôta ses menottes en pestant à voix basse contre les hommes politiques et leurs passe-droits, pendant que Kate se frottait les poignets.

— Je suis libre ?

Pour toute réponse, il croisa les bras. Elle prit ça pour un oui, et fit un pas vers l'autre engin avant de se retourner, la main tendue.

— Vous avez un truc à moi, dit-elle.

Il ne bougea pas. Kate plissa les yeux. Fit claquer ses doigts. L'homme fixa d'un œil mauvais le pseudo tank grondant derrière elle avant de tirer de sa poche le briquet en argent. Kate referma sa main sur l'objet de métal lisse et se remit en route. De sa bonne oreille, elle eut juste le temps d'entendre le mot « salope ». Elle ne s'embêta pas à se retourner. Elle monta dans son carrosse, s'affissa dans le siège en cuir et écouta le bruit de la voiture de police qui s'éloignait. Le chauffeur de Kate était au téléphone. Il croisa son regard dans le rétroviseur.

— Ouais, je l'ai récupérée. Ouais, d'accord. Je

“Free to go?” He crossed his arms.

She took that as a yes, and started toward the transport, then turned back, and held out her hand.

“You have something of mine,” she said.

He didn't move. Kate's eyes narrowed. She snapped her fingers and the man shot a look at the rumbling tank of a car behind her before digging the silver lighter from his pocket. Her fingers curled around the smooth metal and she turned away, but not before she caught the word bitch in her good ear. She didn't bother looking back. She climbed into the transport, sank against the leather seat, and listened to the sound of the cop car retreating. Her driver was on the phone. He met her eyes in the rearview mirror.

“Yeah, I've got her. Yeah, okay. Here.”

sa portière et la faire sortir, la tirant par le coude. Il déverrouilla les menottes, maugréant dans sa barbe à propos de la politique et des privilégiés tandis que Kate se massait les poignets.

— Je suis libre ?

L'homme croisa les bras. Prenant ça pour un oui, elle commença à s'avancer vers le fourgon, mais rebroussa bientôt chemin, la main tendue.

— Vous avez quelque chose qui m'appartient.

L'homme ne fit pas un geste. Kate plissa les yeux. Elle claquait des doigts et il jeta un regard méfiant au tank vrombissant derrière elle avant de plonger la main dans sa poche dont il extirpa le briquet d'argent. Les doigts de Kate se refermèrent sur le métal poli et elle se remit en marche, mais elle eut le temps de saisir le mot « garce » avec sa bonne oreille. Elle ne prit pas la peine de se retourner. Elle grimpa dans le fourgon, se laissa tomber sur le siège en cuir et écouta le bruit de la voiture de patrouille qui battait en retraite. Son chauffeur était au téléphone. Il croisa son regard dans le rétroviseur.

— Oui, je l'ai récupérée. Très bien. Je vous

vous la passe.

Il lui tendit le téléphone à travers la cloison et le cœur de Kate se mit à palpiter franchement lorsqu'elle le porta à son oreille gauche.

— Katherine. Olivia. Harker.

Au bout du fil, la voix résonnait comme un grondement grave, un tremblement de terre. Pas assourdissante, mais puissante, le genre de voix qui inspire le respect, voire la terreur, le genre de voix que Kate avait entendue pendant des années mais qui la faisait toujours frissonner bien malgré elle.

— Bonjour, Père, dit-elle en prenant soin de garder un ton égal.

— Es-tu fière de toi, Katherine ?

Elle scruta ses ongles.

— Assez, oui.

— Avec Ste Agnes, ça fait six.

— Mmm ? fit-elle comme si elle ne comprenait pas.

— Six écoles. En cinq ans.

— Eh bien, selon les bonnes sœurs, quand je suis motivée, j'arrive à faire ce que je veux. Ou alors c'était les profs de Wild Prior ? Je commence à les mélanger...

He passed the cell back through the partition, and Kate's pulse quickened as she took it and brought it to her left ear.

“Katherine. Olivia. Harker.”

The voice on the line was low thunder, rumbling earth. Not loud, but forceful, the kind of voice that demanded respect, if not outright fear, the kind of voice Kate had been practicing for years, but it still sent an involuntary shiver through her.

“Hello, Father,” she said, careful to keep her own voice steady.

“Are you proud of yourself, Katherine?”

She studied her nails.

“Quite.”

“St. Agnes makes six.”

“Hmm?” she murmured, feigning distraction.

“Six schools. In five years.”

“Well, the nuns said I could do anything if I put my mind to it. Or was that the teachers back at Wild Prior? I’m starting to lose track—”

passee.

Il lui tendit l'appareil à travers la cloison et séparation, et le pouls de Kate s'accéléra quand elle le prit pour le porter à son oreille gauche.

— Katherine. Olivia. Harker.

La voix au bout de la ligne évoquait le tonnerre ébranlant la terre. Le ton restait égal, mais le timbre était impérieux, une voix commandant le respect, sinon la crainte, une voix à laquelle Kate était habituée depuis l'enfance mais qui lui donnait encore un frisson involontaire.

— Bonjour, père, répondit-elle, attentive à ne pas montrer ses émotions.

— Tu es fière de toi, Katherine ?

Elle étudia ses ongles.

— Plutôt.

— Ça fait six avec Sainte Agnès.

— Hmm ? murmura-t-elle, feignant la distraction.

— Six établissements. En cinq ans.

— Oui, les sœurs disaient que je pouvais faire tout ce que je voulais si je m'en donnais les moyens. Ou bien c'étaient les professeurs de l'Ermitage ? Je commence à m'y perdre...

— Assez. » Ce mot lui fit l'effet d'un coup de poing en pleine poitrine. « Tu ne peux pas continuer comme ça.

— Je sais, admit-elle en s'efforçant d'être la bonne Kate, celle qu'elle voulait être avec lui, celle qui méritait d'être avec lui.

Pas la fille allongée dans le champ ou celle qui pleurait dans une voiture juste avant un accident. Mais celle qui n'avait peur de rien. Ni personne. Pas même de lui. Elle ne parvint pas à refaire ce sourire suffisant, mais elle le visualisa et retint cette image dans sa tête.

— Je sais, répéta-t-elle. **Et j'imagine que ce genre de blagues deviennent de plus en plus difficiles à étouffer. Et de plus en plus couteuses.**

— Alors pourquoi... ?

— Tu le sais bien, pourquoi, papa, le coupa-t-elle. Tu sais ce que je veux.

Elle l'écouta soupirer à l'autre bout de la ligne et posa sa tête contre le dossier en cuir. Par le toit ouvrant, elle voyait les étoiles qui mouchetaient les épaisse ténèbres.

— Je veux rentrer à la maison.

“Enough.” The word was like a punch to the chest. “You can't keep doing this.”

“I know,” she said, fighting to be the right Kate, the one she wanted to be around him, the one who deserved to be around him. Not the girl lying in the field or the one crying in a car right before it crashed. The one who wasn't afraid of anything. Anyone. Not even him. She couldn't manage that smug smile, but she pictured it, held the image in her head.

“I know,” she said again. **“And I have to imagine these kinds of stunts are getting hard to cover up. And expensive.”**

“Then why—”

“You know why, Dad,” she said, cutting him off. “You know what I want.”

She listened to him exhale on the other side of the line, and tipped her head back against the leather. The transport's sky roof was open, and she could see the stars dotting the heavy dark.

“I want to come home.”

— Ça suffit.

Ces mots lui firent l'effet d'un coup de poing dans la poitrine.

— Tu ne peux pas continuer comme ça.

— Je sais, dit-elle en s'efforçant d'être la bonne Kate, celle qu'elle désirait être en sa présence celle qui le méritait.

Pas la fille allongée dans l'herbe ni celle qui sanglotait dans une voiture juste avant l'accident. Celle qui n'avait peur de rien. De personne. Pas même de lui. Ses lèvres ne parvinrent pas former ce petit sourire satisfait, mais elle visualisa mentalement et s'y accrocha.

— Je sais, répéta-t-elle. **Et j'imagine sans peine que ça devient compliqué pour toi de couvrir mes exploits. Et que ça te coûte très cher.**

— Alors pourquoi... ?

— Tu sais pourquoi, papa, le coupa-t-elle. Tu sais ce que je veux.

Elle l'écouta soupirer à l'autre bout de la ligne et inclina la tête en arrière sur le siège de cuir. Le toit panoramique du fourgon était ouvert et elle voyait les étoiles qui constellaient la nuit.

— Je veux rentrer à la maison.

**AUGUST**

Tout **commença** par un grand boum.

August lut ces mots pour la cinquième fois sans qu'ils s'impriment dans son esprit. Assis au comptoir de la cuisine, d'une main, il faisait rouler une pomme et, de l'autre, il maintenait ouvert un livre sur l'univers. La nuit était tombée derrière les vitres aux volets d'acier du complexe, et il sentait à travers les murs l'attraction que la ville exerçait sur lui. Il jeta un coup d'œil à sa montre, la manchette de sa chemise remontant juste assez pour révéler les premières lignes noires sur son poignet. La voix de sa sœur lui parvenait de la pièce contiguë, même si ses paroles ne lui étaient pas destinées et, venu des dix-neuf étages en dessous, il entendait un brouhaha en strates, des voix, le rythme des bottes, le claquement métallique d'une arme qu'on recharge et les milliers d'autres bruits fragmentés qui componaient la musique du complexe Flynn. Il se força à reporter son attention sur le livre.

Tout **commença** par un grand boum. Ces mots lui

**AUGUST**

It began with a bang. August read the words for the fifth time without taking them in. He was sitting at the kitchen counter, rolling an apple in circles with one hand and pinning open a book about the universe with the other. Night had swept in beyond the steel-shuttered windows of the compound, and he could feel the city pulling at him through the walls. He checked his watch, the cuff of his shirt inching up to reveal the lowest of the black tally marks. His sister's voice drifted in from the other room, though the words weren't meant for him, and from the nineteen floors below he could hear the layered noise of voices, the rhythm of boots, the metallic snap of a gun being loaded, and the thousand other fragmented sounds that formed the music of the Flynn compound. He dragged his attention back to the book.

It began with a bang. The words reminded him of

**AUGUST**

Tout a commencé par un Boum. August lisait ces mots pour la cinquième fois sans parvenir à les assimiler. Assis au comptoir de la cuisine, dessinait des cercles avec une pomme qu'il faisait rouler d'une main tout en maintenant ouvert de l'autre un livre sur l'univers. Derrière les fenêtres aux volets métalliques du complexe, la nuit était tombée, et il sentait l'appel de la ville à travers les murs. Il consulta sa montre, ce qui lui rappela de remonter le poignet de son tee-shirt, dévoilant la dernière des marques noires de son décompte. La voix de sa sœur lui parvenait depuis l'autre pièce, bien que ses paroles ne lui soient pas destinées, et le brouhaha des discussions, martèlement des bottes, le cliquetis des chargeurs mis en place, et mille autres sons fragmentés composant la musique du complexe Flynn remontaient jusqu'à lui des dix-neuf étages inférieurs. Il reporta son attention sur le livre.

Tout a commencé par un Boum. Ces mots l'

rappelaient un poème de T.S. Eliot, « Les hommes creux ». *Pas par un grand boum mais par un gémissement*. Bien sûr, le premier parlait de l'apparition de la vie et l'autre de sa disparition, mais cela fit tout de même réfléchir August : sur l'univers, le temps, lui-même. Ses pensées évoluaient dans son esprit comme des dominos, l'une faisant tomber la suivante, qui tombait sur la suivante, qui tombait sur la suivante, qui tombait... August releva la tête un instant avant que la porte en acier de la cuisine s'ouvre au passage d'Henry.

Henry Flynn, grand et mince, aux mains de chirurgien. Il portait la tenue camouflage sombre standard des Forces Spéciales, une étoile argentée épingle à sa chemise, étoile qui avait jadis appartenu à son frère et avant cela à son père et encore avant à son grand-oncle, etc. jusqu'à cinquante ans en arrière, avant l'effondrement, la reconstruction et la fondation de Verity, et sans doute encore avant parce qu'il y avait toujours eu un Flynn au centre névralgique de cette ville.

— Bonjour, papa, lança August en essayant de

a T. S. Eliot poem, "The Hollow Men." Not with a bang but a whimper. Of course, one was talking about the beginning of life and the other about the end, but it still got August thinking: about the universe, about time, about himself. The thoughts fell like dominoes inside his head, one knocking into the next into the next into the— August's head flicked up an instant before the steel kitchen door slid open, and Henry came in.

Henry Flynn, tall and slim, with a surgeon's hands. He was dressed in the task force's standard dark camo, a silver star pinned to his shirt, a star that had been his brother's once and before that his father's and before that his great-uncle's, and on, rolling back fifty years, before the collapse and the reconstruction and the founding of Verity, and probably even before, because a Flynn had always been at the beating heart of this city.

"Hi, Dad," said August, trying not to sound like

rappelaient un poème de T. S. Eliot, *Les Hommes creux*. « Pas sur un Boom mais sur un murmure<sup>1</sup>. » Bien sûr, dans un cas il était question du commencement du monde, dans l'autre de sa fin, mais cela lui donnait matière à réflexion : à propos de l'univers, du temps, de lui-même. Les pensées se télescopaient dans sa tête comme des dominos, chacune amenant la suivante et... August leva les yeux une fraction de seconde avant le coulisser de la porte en acier de la cuisine, et Henry entra dans la pièce.

Henry Flynn, grand et élancé, avec des mains de chirurgien. Il était vêtu du pantalon tactique de couleur sombre du Bataillon d'intervention, une étoile argentée agrafée sur la poitrine, étoile qui avait appartenu à son frère avant lui, et avait appartenu à son père, à son grand-oncle ou à l'un de ses ancêtres depuis un demi-siècle, avant la rupture et la reconstruction et la fondation de Vérité, et sans doute même dans un passé encore plus lointain, parce qu'un Flynn avait toujours été au cœur battant de cette ville.

— Bonsoir papa, le salua August d'une voix qu'

<sup>1</sup> Traduction de Pierre Leyris, 1976, pour les Éditions du Seuil

<p>dissimuler le fait qu'il avait attendu cet instant toute la nuit.</p>	<p>he'd been waiting all night for this.</p>	<p>s'efforça de ne pas faire sonner comme s'il n'attendait que cet instant depuis le début de soirée.</p>
<p>— Salut, répondit Henry en posant une balise UVH – à UV haute-densité – sur le comptoir. Comment ça va ?</p>	<p>"August," said Henry, setting an HUV—high-density UV beacon—on the counter. "How's it going?"</p>	<p>— August, répondit Henry en déposant sa bâche UVHD – à ultraviolets haute densité – sur le comptoir. Tu t'en sors ?</p>
<p>August cessa de faire tourner la pomme, referma le livre et se força à rester immobile, même si un corps inerte impliquait un esprit agité – une histoire d'énergies potentielles et cinétiques, sans doute ; une chose était sûre, il était un corps en recherche de mouvement.</p>	<p>August stopped rolling the apple, closed the book, forced himself to sit still, even though a still body was a busy mind—something to do with the potential and kinetic energy, if he had to guess; all he knew was that he was a body in search of motion.</p>	<p>August cessa de faire rouler sa pomme, referma son livre et s'obligea à ne plus bouger, même si l'inertie du corps allait de pair avec l'agitation de l'esprit – une relation liée, s'il devait deviner, aux concepts d'énergie cinétique et d'énergie potentielle ; tout ce qu'il savait, c'était qu'il était un corps en recherche de mouvement.</p>
<p>— Tout va bien ? insista Henry devant son silence.</p>	<p>"You okay?" asked Henry when he didn't answer.</p>	<p>— Tout va bien ? l'interrogea Henry comme il n'y répondait pas.</p>
<p>August déglutit. Il ne pouvait pas mentir, alors pourquoi la vérité était-elle si dure à dire ?</p>	<p>August swallowed. He couldn't lie, so why was it so hard to tell the truth?</p>	<p>August déglutit. Il était incapable de mentir, mais pourquoi la vérité était-elle si difficile à formuler ?</p>
<p>— Je ne peux pas continuer comme ça.</p> <p>Henry baissa les yeux vers le bouquin.</p>	<p>"I can't keep doing this," he said.</p> <p>Henry eyed the book.</p>	<p>— J'en ai assez, dit-il.</p> <p>Les yeux d'Henry se posèrent sur le livre.</p>
<p>— L'astronomie te lasse ? demanda-t-il d'un ton faussement léger. Tu peux faire une pause.</p>	<p>"Astronomy?" he asked with false lightness. "So take a break."</p>	<p>— De l'astronomie ? demanda-t-il avec une légèreté forcée. Tu n'as qu'à faire une pause.</p>
<p>August fixa son père droit dans les yeux. Henry Flynn avait un regard doux et un sourire triste, à moins que ce soit l'inverse ; il ne savait jamais.</p>	<p>August looked his father in the eyes. Henry Flynn had kind eyes and a sad mouth, or sad eyes and a kind mouth; he could never keep them straight.</p>	<p>Auguste regarda son père dans les yeux. Henry Flynn avait le regard souriant et la bouche amère ou bien l'inverse ; les deux n'allaien jamais.</p>

Les visages avaient tant de traits, divisibles à l'infini, et pourtant ils se combinaient tous pour former des expressions distinctes, identifiables, comme la fierté, le dégoût, la frustration, la fatigue – il se perdait de nouveau dans ses pensées. Il s'efforça de retrouver le fil avant de s'égarer pour de bon.

— Je ne parle pas du livre.

— August... fit Henry, parce qu'il savait déjà où son fils voulait en venir. **Inutile de remettre ça sur le tapis.**

— Mais si tu voulais juste...

— **Les Forces Spéciales, c'est hors de question.**

La porte en acier coulissa de nouveau et Emily Flynn entra dans la pièce en portant **un carton de provisions** qu'elle posa sur la table. Elle était un poil plus grande que son mari et plus large d'épaules aussi. Sa peau était sombre, ses cheveux courts dessinaient une auréole autour de sa tête et elle portait un holster sur la hanche. **Malgré sa dégaine de soldat, elle avait le même regard triste qu'Henry et la même mâchoire crispée.**

Faces had so many features, infinitely divisible, and yet they all added up to single, identifiable expressions like pride, disgust, frustration, fatigue—he was losing his train of thought again. He fought to catch it before it rolled out of reach.

“I’m not talking about the book.”

“August . . .,” started Henry, because he already knew where this was going. **“We’re not having this discussion.”**

“But if you’d just—”

“**The task force is off the table.**”

The steel door slid open again and Emily Flynn walked in with **a box of supplies** and set them on the counter. She was a fraction taller than her husband, her shoulders broader, with dark skin, a halo of short hair, and a holster on her hip. **Emily had a soldier’s gait, but she shared Henry’s tired eyes and set jaw.**

ensemble. Chaque visage possédait une multitude de traits, divisibles à l'infini, qui s'ajoutaient pourtant pour exprimer des émotions distinctes et identifiables telles que la fierté, le dégoût, la frustration, la lassitude... il se perdait de nouveau le fil de ses pensées. Il s'efforça de le reprendre avant qu'il ne l'échappe.

— Je ne parle pas du livre.

— Auguste... commença Henry, qui savait déjà ce que cela les mènerait. **Nous n’aurons pas cette conversation.**

— Mais si tu...

— **Je ne veux pas entendre parler du Bataillon d’intervention.**

La porte d’acier coulissa une seconde fois et Emily Flynn apparut, chargée d’un **cageot de provisions** qu’elle déposa sur le comptoir. Elle était légèrement plus grande que son mari, les épaules plus larges, un halo de cheveux couronnant son visage à la peau sombre, et elle portait un holster à la hanche. **Emily avait l'allure d'un soldat, mais partageait avec Henry le regard las et sa mâchoire serrée.**

<p>— Ça ne va pas recommencer, déclara-t-elle.</p> <p>— Je vis entouré de membres des Forces Spéciales de Flynn, protesta August. Où que j'aille, je m'habille comme eux. Ça ne changerait pas grand-chose que je devienne l'un d'eux...</p> <p>— Si, répondit Henry.</p> <p>— C'est dangereux, ajouta Emily en commençant à sortir les provisions. Ilsa est dans sa chambre ? Je me disais que nous pourrions... Mais August n'allait pas lâcher si facilement.</p> <p>— C'est dangereux partout. Justement. Vos hommes sont dehors, à risquer leurs vies tous les jours contre ces choses, et moi je suis coincé là, à lire des livres sur les étoiles <b>en faisant comme si tout allait bien</b>.</p> <p>Emily secoua la tête et sortit un couteau d'une fente dans le comptoir. Elle se mit à couper des légumes, créant de l'ordre dans le chaos, une rondelle après l'autre.</p> <p>— Le complexe est sûr, August. Du moins plus sûr que les rues, en ce moment.</p> <p>— C'est justement pour ça que je devrais être dehors, pour apporter mon aide dans la zone rouge.</p>	<p>“Not this again,” she said.</p> <p>“I’m surrounded by the FTF all the time,” protested August. “Whenever I go anywhere, I dress like them. Is it such a step for me to be one of them?”</p> <p>“Yes,” said Henry.</p> <p>“It isn’t safe,” added Emily as she started unpacking the food. “Is Ilsa in her room? I thought we could—” But August wouldn’t let it go.</p> <p>“Nowhere is safe,” he cut in. “That’s the whole point. Your people are out there risking their lives every day against those things, and I’m in here reading about stars, <b>pretending like everything is fine.</b>”</p> <p>Emily shook her head and drew a knife from a slot on the counter. She started chopping vegetables, creating order of chaos, one slice at a time.</p> <p>“The compound is safe, August. At least safer than the streets right now.”</p> <p>“Which is why I should be out there helping in the red.”</p>	<p>— Ça ne va pas recommencer, dit-elle.</p> <p>— Je suis entouré en permanence du Bataillon d'intervention, protesta August. Où que j'aille, porte la même tenue. Serait-ce si différent pour moi si j'en faisais partie ?</p> <p>— Oui, répondit Henry.</p> <p>— Tu ne serais pas en sécurité, ajouta Emily, qui déballait les provisions. Est-ce qu'Ilsa est dans sa chambre ? Je pensais que nous pourrions... Mais August refusait de s'avouer vaincu.</p> <p>— Nous ne sommes nulle part en sécurité, l'interrompit-il. C'est bien toute la question. Vos hommes risquent leur vie sur le terrain à quotidien contre ces choses, et moi je reste ici lire des livres sur les étoiles <b>comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.</b></p> <p>Emily secoua la tête et tira un couteau d'un support sur le comptoir. Elle entreprit d'émincer des légumes, ordonnant le chaos, une tranche à la fois.</p> <p>— Le complexe est un lieu sûr, August. En tout cas davantage que les rues à cette heure-ci.</p> <p>— C'est bien pour ça que je devrais être dehors et apporter ma pierre à l'édifice.</p>
---	--	--

<p>— Tu fais ta part, lui rappela Henry. C'est...</p> <p>— Qu'est-ce qui vous fait si peur ? le coupa August.</p> <p>Emily reposa le couteau qui tinta sur le comptoir.</p> <p>— À ton avis ?</p> <p>— Vous avez peur que je me fasse blesser ?</p> <p>Sans lui laisser le temps de répondre, August se leva d'un bond. D'un mouvement fluide, il s'empara du couteau et l'abattit sur sa main. Henry grimaça, Emily retint son souffle, mais la lame ripa sur la peau d'August comme sur de la pierre, et sa pointe se planta dans la planche à découper en dessous. Un silence de mort s'installa dans la cuisine.</p> <p>— Vous vous comportez comme si j'étais en sucre, reprit-il en lâchant le couteau. Mais ce n'est pas le cas.</p> <p>Il prit les mains de sa mère, comme il avait vu son père le faire si souvent.</p> <p>— Emy, murmura-t-il. M'man. Je ne suis pas vulnérable. Bien au contraire.</p> <p>— Tu n'es pas non plus invincible, dit-elle.</p> <p>— Non...</p>	<p>"You do your part," said Henry. "That's—"</p> <p>"What are you so afraid of?" snapped August.</p> <p>Emily set the knife down with a click.</p> <p><b>"Do you even have to ask?"</b></p> <p><b>"You think I'll get hurt?"</b></p> <p>And then, before she could answer, August was on his feet. In a single, fluid move he took up the knife and drove it down into his hand. Henry flinched, and Emily sucked in a breath, but the blade glanced off August's skin as if it were stone, the tip burying in the chopping block beneath.</p> <p>The kitchen went very quiet.</p> <p><b>"You act as though I'm made of glass,"</b> he said, letting go of the knife. "But I'm not."</p> <p>He took her hands, the way he'd seen Henry do so many times.</p> <p>"Em," he said, softly. "Mom. I'm not fragile. I'm the opposite of fragile."</p> <p>"You're not invincible, either," she said.</p> <p>"Not—"</p>	<p>— Tu fais ta part, dit Henry. C'est...</p> <p>— De quoi avez-vous si peur ? le coupa August.</p> <p>Emily posa le couteau dans un cliquetis.</p> <p><b>— As-tu besoin de poser la question ?</b></p> <p><b>— Tu penses que je pourrais être blessé ?</b></p> <p>Sans lui laisser le temps de répondre, August : leva. D'un seul geste fluide, il ramassa le couteau pour le planter dans sa main. Henry tressaillit : Emily retint son souffle, mais la lame glissa sur peau d'August comme sur de la pierre, et pointe s'enfonça dans la planche à découper. U silence de plomb envahit la cuisine.</p> <p><b>— Tu te comportes comme si j'étais en verre,</b> di il en lâchant le couteau. Ce n'est pas le cas.</p> <p>Il saisit les mains d'Emily, comme il avait v Henry le faire tant de fois.</p> <p>— Emi, dit-il doucement. Maman, je ne suis pa fragile. Je suis même tout le contraire.</p> <p>— Tu n'es pas non plus invincible, rétorqua-elle.</p> <p>— Pas...</p>
---	---	---

<p>— Je ne te ferai pas sortir, intervint Henry. Si les hommes d'Harker t'attrapent...</p> <p>— Tu laisses Leo diriger toutes les Forces, riposta August. Son portrait est placardé partout, et pourtant il est toujours en vie.</p> <p>— C'est différent, protestèrent Henry et Emily d'une même voix.</p> <p>— En quoi ? les défia-t-il.</p> <p>Emily lui posa les mains sur le visage, comme elle le faisait lorsqu'il était enfant – enfin, « enfant », ce n'était pas le bon mot. Il n'avait jamais été enfant, pas vraiment, les enfants n'apparaissent pas par génération spontanée au cœur d'une scène de crime.</p> <p>— Nous voulons juste te protéger. Leo fait partie de la campagne, depuis le début. Ce qui fait de lui une cible perpétuelle. Et plus nous gagnerons de terrain dans cette ville, plus les hommes d'Harker essaieront d'exploiter nos faiblesses et de nous voler nos forces.</p> <p>— Et je suis quoi, moi ? demanda August en s'écartant d'elle. Votre faiblesse, ou votre force ? Emily écarquilla les yeux et son regard brun chaleureux se vida de toute émotion lorsqu'elle lâcha deux mots.</p>	<p>“I’m not putting you out there,” Henry cut in. “If Harker’s men catch you—”</p> <p>“You let Leo lead the entire task force,” countered August. “His face is plastered everywhere, and he is still alive.”</p> <p>“That’s different,” said Henry and Emily at the same time.</p> <p>“How?” he challenged.</p> <p>Emily brought her hands to August’s face, the way she did when he was a child—but that wasn’t the right word. He’d never been a child, not really, children didn’t come together fully formed in the middle of a crime scene.</p> <p>“We just want to protect you. Leo’s been part of the campaign from day one. But that makes him a constant target. And the more ground we gain in this city, the more Harker’s men will try to exploit our weaknesses and steal our strengths.”</p> <p>“And which am I?” asked August, pulling away.</p> <p>“Your weakness, or your strength?”</p> <p>Emily’s warm brown eyes went wide and flat as the word spilled out.</p>	<p>— Je refuse de t’envoyer dehors, l’interrompit Henry. Si les hommes de Harker te capturent...</p> <p>— Tu laisses pourtant Léo diriger le Bataillon, l’opposa August. Son portrait est placardé partout dans la ville et il est toujours en vie.</p> <p>— Ce n’est pas pareil, dirent Henry et Emily d’une même voix.</p> <p>— Pourquoi ? lança-t-il d’un air de défi.</p> <p>Emily toucha le visage d’August, comme elle faisait quand il était enfant – mais ce n’était pas le terme adéquat. Il n’avait jamais été un enfant réellement, les enfants ne naissaient pas entièrement formés au milieu d’une scène de crime.</p> <p>— Nous voulons seulement te protéger. Leo participe aux opérations depuis le début. Et ce fait de lui une cible permanente. Plus nous gagnerons de terrain dans cette ville, plus les hommes de Harker essaieront d’exploiter nos forces et nos faiblesses.</p> <p>— Et je suis quoi pour vous ? demanda August en reculant. Une force ou une faiblesse ? Les yeux d’un brun chaud d’Emily se dilatèrent vides de toute expression, quand elle lui donna sa réponse.</p>
---	--	---

<p>— Les deux.</p> <p>Lui poser cette question avait été injuste, pourtant la vérité le blessait.</p> <p>— Pourquoi cette demande soudaine ? s'étonna Henry en se frottant les yeux. Tu ne veux pas vraiment de battre.</p> <p>Il avait raison. August ne voulait pas se battre – pas dans les rues au beau milieu de la nuit, et pas ici avec sa famille – sa « famille » – mais il ressentait cette horrible vibration dans ses os, une force qui tentait de s'échapper, une mélodie qui résonnait de plus en plus fort dans sa tête.</p> <p>— C'est vrai, dit-il. Mais je veux vous aider.</p> <p>— Tu le fais déjà, insista Henry. Les Forces Spéciales ne peuvent que traiter les symptômes. Toi, Ilsa et Leo, vous traitez le mal. C'est comme ça que ça marche.</p> <p><i>Sauf que ça ne marche pas du tout !</i> voulut hurler August. Le traité de V-City n'avait tenu que six années – Harker d'un côté, Flynn de l'autre – et il se désagrgeait déjà. Tout le monde savait qu'il ne durerait pas. Chaque nuit, de plus en plus de morts franchissaient la Césure. Les monstres étaient trop nombreux et les hommes d'honneur bien trop peu.</p>	<p>“Both.”</p> <p>It was unfair to ask, but the truth still stung.</p> <p>“Where is this coming from?” asked Henry, rubbing his eyes. “You don’t really want to fight.”</p> <p>He was right, August didn’t want to fight—not on the streets in the dead of night, and not here with his family— family—but there was this horrible vibration in his bones, something struggling to get out, a melody getting louder and louder in his head.</p> <p>“No,” he said. “But I want to help.”</p> <p>“You already do,” insisted Henry. “The task force can only treat the symptoms. You and Ilsa and Leo, you treat the disease. That’s how it works.”</p> <p>But it’s not working! August wanted to shout. The V-City truce had held for only six years—Harker on one side, and Flynn on the other—and it was already fraying. Everyone knew it wouldn’t hold. Every night, more death crept across the Seam. There were too many monsters, and not enough good men.</p>	<p>— Les deux.</p> <p>C'était déloyal de sa part de lui avoir posé question, mais la vérité restait douloureuse.</p> <p>— D'où te vient ce désir ? l'interrogea Henry en se frottant les yeux. Tu n'as pas vraiment envie de te battre.</p> <p>Il avait raison, August ne voulait pas se battre pas dans les rues au cœur de la nuit, et pas non plus ici avec les siens – sa famille – mais il y avait cette vibration terrible dans ses os, cette pulsion qui voulait sortir, une mélodie chaque jour plus forte dans sa tête.</p> <p>— Non, répondit-il. Mais je veux vous aider.</p> <p>— C'est déjà ce que tu fais, insista Henry. I Bataillon ne traite que les symptômes. Toi, Ilsa et Léo, vous traitez la maladie. C'est ainsi que ça marche.</p> <p>Mais ça ne marche pas, justement ! avait envie de hurler August. La trêve de V-City n'avait été conclue que six ans auparavant – Harker d'un côté de la ville, Flynn de l'autre – et elle commençait déjà à s'effriter. Tout le monde savait qu'elle ne durerait pas. Chaque nuit, une mort franchissait un peu plus la Balafre. Il y avait trop de monstres et pas assez d'hommes de bier.</p>
--	---	---

<p>— S'il vous plaît, implora-t-il. Je pourrais être plus utile si vous me laissiez faire.</p> <p>— August... fit Henry.</p> <p>Il leva la main.</p> <p>— Promettez-moi juste d'y réfléchir.</p> <p>Sur ces mots, il sortit de la cuisine avant que ses parents ne soient contraints de lui dire la vérité.</p>	<p>"Please," he said. "I can do more if you let me."</p> <p>"August . . . , " started Henry.</p> <p>He held up his hand.</p> <p>"Just promise me you'll think about it."</p> <p>And with that he backed out of the kitchen before his parents were forced to tell him the truth.</p>	<p>— S'il vous plaît, dit-il. Je peux vous aider davantage si vous m'y autorisez.</p> <p>— August... commença Henry.</p> <p>Il l'arrêta une main.</p> <p>— Promettez-moi seulement d'y réfléchir.</p> <p>Et sur ces mots, il quitta la cuisine à reculons avant d'obliger ses parents à lui dire la vérité.</p>
<p><b>ILSA</b></p> <p>L'homme qui gisait sur le flanc dans la cellule A avait l'air d'un dur à cuire. Son nez était cassé, ses mains liées dans son dos, sa respiration saccadée, comme s'il souffrait. August se leva, fasciné, et tenta de comprendre ce qui pouvait briser ainsi un homme. Pas physiquement – les corps des humains sont fragiles – mais émotionnellement et mentalement ; qu'est-ce qui les poussait à sauter, à tomber, alors même qu'ils savaient que, en dessous, il n'y avait que du vide ? Il sentit un courant d'air puis la douce chaleur de la main d'Ilsa dans la sienne lorsqu'elle regarda à travers la fenêtre de plexiglas dans la porte de la cellule.</p>	<p><b>ILSA</b></p> <p>The man in Cell A looked rough. His nose was broken, his hands were bound behind his back, and he was lying on his side, chest hitching in a wounded way. August stood, staring, trying to understand what made men break like this. Not in a physical way—human bodies were brittle—but heart and soul, what made them jump, fall, even when they knew there was no ground beneath. He felt a gust of air, and then the soft warmth of Ilsa's hand in his as she looked through the Plexiglas insert in the cell door.</p>	<p><b>ILSA</b></p> <p>L'homme dans la Cellule A était dans un sale état. Le nez cassé, les mains liées dans le dos, il gisait sur le flanc et sa poitrine se soulevait avec difficulté comme s'il était blessé. Debout derrière la porte, August l'observait, avide de comprendre ce qui brisait ainsi les hommes. Pas physiquement – le corps humain était cassable comme du verre – mais leur cœur et leur âme, ce qui les poussait à faire le grand saut alors même qu'ils voyaient le vide en dessous. Il sentit un déplacement d'air, puis la douce chaleur de la main d'Ilsa dans la sienne tandis qu'elle regarda par l'ouverture en plexiglas découpée dans la porte de la cellule.</p>

<p>— Tu le sens ? lui demanda-t-elle, triste. Son âme est si lourde. Qui sait combien de temps le plancher tiendra...</p>	<p>"Can you feel it?" she asked, sadly. "His soul is so heavy. Who knows how long the floor will hold."</p>	<p>— Tu le sens ? demanda-t-elle d'une voix affligé Son âme est si lourde. Qui sait combien de temps le sol résistera...</p>
<p>Sa main s'éclipsa et elle entra pieds nus dans la cellule. August referma la porte derrière elle et s'attarda là. Il avait rarement l'occasion de voir un autre Sunaï faucher une vie. Et Ilsa avait le don de tout embellir. Même la mort. Des bruits de pas résonnèrent derrière lui, lourds, réguliers. Leo.</p>	<p>Her hand slipped away, and she made her way barefoot into the cell. August shut the door behind her but did not leave. It was a rare thing to see another Sunai reap a life. And Ilsa had a way of making everything beautiful. Even death. Steps sounded behind him, heavy and even. Leo.</p>	<p>Sa main quitta la sienne et elle pénétra pieds nus dans la cellule. August referma la porte derrière elle, mais ne se retira pas. C'était si rare que de voir un autre Sunai prendre une vie. Et Ilsa avait le chic pour insuffler de la beauté à toutes choses. Même à la mort. Des pas résonnèrent derrière lui, pesants et cadencés. Léo.</p>
<p>— Henry est stupide de ne pas la laisser sortir.</p> <p>August fronça les sourcils.</p>	<p>"Henry is a fool not to let her out."</p>	<p>— Henry est un idiot de ne pas la laisser sortir.</p> <p>August fronça les sourcils.</p>
<p>— Qui ? Ilsa ?</p> <p>Leo leva la main et la posa contre la porte.</p>	<p>August frowned.</p> <p>"Who? Ilsa?"</p> <p>Leo lifted his hand, brought it to rest against the door.</p>	<p>— Qui ça ? Ilsa ?</p> <p>Léo leva une main, qu'il plaqua sur la porte.</p>
<p>— Notre sœur, l'ange de la mort. Tu sais ce qu'elle est ? Ce qu'elle peut faire ?</p>	<p>"Our sister, the angel of death. Do you know what she is? What she can do?"</p>	<p>— Notre sœur, l'ange de la mort. Sais-tu ce qu'elle est ? De quoi elle est capable ?</p>
<p>— J'ai ma petite idée, répondit sèchement August.</p>	<p>"I have an idea," said August dryly.</p>	<p>— J'ai une petite idée, répondit sèchement August.</p>
<p>— J'en doute, petit frère.</p>	<p>"No, you don't, little brother."</p>	<p>— Non, petit frère, tu ne sais rien.</p>
<p>Dans la cellule, Ilsa se laissa tomber à genoux près du traître.</p>	<p>Within the cell, Ilsa sank to her knees beside the traitor.</p>	<p>À l'intérieur de la cellule, Ilsa s'était agenouillée devant le traître.</p>
<p>— Henry préférerait que tu restes dans l'ignorance, mais je pense que tu mérites de savoir ce qu'elle est, ce que tu pourrais peut-</p>	<p>"Henry would keep you in the dark, but I think you deserve to know what she is, what you could be, perhaps, if you let yourself."</p>	<p>— Henry te maintient dans le noir, mais je pense que tu mérites de connaître ce qu'elle est, ce que tu pourrais devenir, toi aussi, si tu t'y autorisais.</p>

être devenir toi même, si tu t'y autorisais.

— De quoi parles-tu, Leo ?

— Notre sœur a deux faces. Qui ne se touchent pas.

On aurait dit une énigme, pourtant Leo n'était guère du genre à tourner autour du pot.

— Qu'est-ce...

— Sais-tu combien d'étoiles elle possède ?

August secoua la tête. Leo écarta les doigts.

— Deux mille cent soixante-deux.

August commença à calculer, avant de s'interrompre. Six ans. Six ans depuis la dernière mutation d'Ilsa. Six ans depuis qu'un événement avait mis fin à la guerre territoriale. Leo avait dû voir que son frère comprenait le sous-entendu. Il traça un cercle du bout de l'index.

— À ton avis, petit frère, à qui doit-on la Terre Brûlée ?

Derrière la porte, le traître passa aux aveux dans un murmure brisé. Ilsa prit son visage entre ses mains et l'entraîna vers le sol en ciment. Elle s'allongea sur le côté et lui caressa les cheveux. Quelque part en ville, il y avait un endroit où rien ne poussait.

"What are you talking about, Leo?"

"Our sister has two sides," he said. "They do not meet."

It sounded like a riddle, but Leo wasn't usually one for talking in circles.

"What—"

"Do you know how many stars she has?"

August shook his head. Leo's fingers splayed.

"Two thousand one hundred and sixty-two."

August started to do the math, then stopped. Six years. Six years since Ilsa had last gone dark. Six years since something ended the territory war. Leo must have seen the understanding register. He traced a circle with his index finger.

"Who do you think made the Barren, little brother?"

Beyond the door, the traitor was confessing in a broken whisper. Ilsa took his face in her hands and guided him down to the concrete floor. She lay on her side, stroking his hair. Somewhere in the city was a place where nothing grew.

— De quoi parles-tu, Léo ?

— Notre sœur a deux facettes. Qui ne se rencontrent jamais.

Cela sonnait comme une énigme, mais Léo n'avait pas l'habitude de tourner autour du pot.

— Que...

— Sais-tu combien elle a d'étoiles ?

August secoua la tête, et Léo écarta les doigts.

— Deux mille cent soixante-deux.

August commença à faire le calcul, puis s'arrêta. Six ans. Six ans depuis qu'Ilsa avait pris sa forme obscure pour la dernière fois. Six ans depuis qu'une chose avait mis fin à la guerre des territoires. Léo devait avoir vu qu'il avait compris. Il dessina un cercle de son index.

— Qui est à l'origine de Terre-Morte, à ton avis, petit frère ?

De l'autre côté de la porte, le traître confessait ses péchés d'une voix entrecoupée. Ilsa prit son visage entre ses mains pour le guider jusqu'au sol de béton. Elle s'allongea sur le côté, caressant ses cheveux. Quelque part dans la ville existait un lieu où rien ne poussait plus.

— Ce n'est pas possible, chuchota August.

La dernière fois qu'il avait lui-même muté, il avait décimé toutes les personnes présentes dans la pièce. Et Ilsa serait capable de raser un quartier entier ? De laisser une cicatrice à la surface du monde ? Si c'était vrai, pas étonnant que Henry ne veuille pas que la trêve se brise. Les membres des Forces Spéciales pensaient que Flynn possédait une bombe. Et ils avaient raison. August visualisa mentalement l'étendue de terrain calciné au cœur de la ville. Est-ce qu'elle... est-ce qu'elle l'avait fait exprès ? Bien sûr que non – pas plus qu'elle ne voulait blesser qui que ce soit – mais les ténèbres emportaient tout. Quand les Sunaïs mutaient, des vies s'achevaient. Il n'y avait pas de règles, pas de limites : les coupables comme les innocents, les monstrueux comme les humains – tous périssaient. Un abattage, voilà comme Leo appelait cela. Combien avaient péri ce jour-là, sur la place ? Combien de vies innocentes perdues parmi les coupables ? Plus jamais ça. C'était insupportable. Il devait y avoir une autre solution.

— Son confinement fait partie de la trêve,

"That's not possible," whispered August.

The last time he'd gone dark, he'd taken out a room of people. The idea that Ilsa could level a city block? Leave a scar on the surface of the world? If that was true, no wonder Henry didn't want the truce to break. The FTF thought Flynn had a bomb. And they were right. Behind his eyes, August saw the stretch of scorched earth at the center of the city. Did she... did she mean to do it? Of course, not—he hadn't meant to hurt anyone, either—but things got lost in the darkness. When Sunai went dark, lives ended. There were no rules, no boundaries: the guilty and the innocent, the monstrous and the human—they all perished. A culling, that's what Leo called it. How many had died that day in the square? How many innocent lives lost among the guilty? It wouldn't come to that again. It couldn't. There had to be another answer.

"Her confinement was part of the truce,"

— C'est impossible, murmura August.

La dernière fois qu'il avait pris sa forme obscur il avait détruit une pièce pleine de gens. Song qu'Ilsa pouvait raser un bloc d'immeubles ? ] laisser une cicatrice à la surface du monde ? cela était vrai, il comprenait pourquoi Henri tenait tant à ne pas rompre la trêve. Le combattants du Bataillon pensaient que Flynn disposait d'une bombe. Et ils avaient raison August visualisa en esprit l'étendue de terre brûlée au centre de la ville. Avait-elle... l'avait elle fait volontairement ? Bien sûr que non – lui même n'avait eu aucune intention de faire du mal à quiconque – mais on se perdait dans l'obscurité. Quand un Sunai prenait sa forme obscure, il y avait des morts. Il n'y avait plus de règles, plus de limites : coupables et innocent monstres et humains... tous étaient emporté Réduction de population, disait Léo. Combien avaient perdu la vie ce jour-là dans le parc. Combien d'innocents étaient morts au milieu des coupables ? Il ne fallait plus en arriver à de telles extrémités. C'était inacceptable. On devait trouver un autre moyen.

— L'obligation de la garder enfermée était l'ur

poursuivit Leo. Mais les hommes ont la mémoire courte et il semblerait que nos homologues du Nord aient besoin qu'on leur rafraîchisse la mémoire.

Son ton donna la chair de poule à August.

— Ilsa n'est pas un outil, Leo.

Son frère le fixa de ses yeux noirs terrifiants, leur surface trop plate, trop lisse.

— Nous sommes tous des outils, August.

Dans la cellule, Ilsa se mit à fredonner. C'était à peine audible, un son étouffé qui pourtant le fit trembler jusqu'aux os. Contrairement à August, qui comptait sur son violon, ou Leo, qui pouvait jouer sa musique avec presque n'importe quoi, le seul instrument d'Ilsa, c'était sa voix. En l'observant, August sentait un vague appétit sourdre en lui, à mesure qu'une lumière rouge montait à la surface de la peau de l'homme puis se répandait sur celle d'Ilsa, comme si elle piquait un fard. August venait de se nourrir, mais sa faim était une douleur perpétuelle, un besoin constant, un vide dont il craignait qu'il ne prenne fin qu'avec sa propre vie. Deux volutes de fumée jumelles s'élevèrent des yeux creux de

continued Leo. "But memories are short, and it seems our Northern half needs to be reminded."

The way he spoke of her made August's skin crawl.

"She isn't a tool, Leo."

His brother looked at him with those terrifying black eyes, their surfaces too flat, too smooth.

"We are all tools, August."

Inside the cell, Ilsa began to hum. The sound barely reached him, a muffled song that still sent a tremor through his bones. Unlike August, who relied on his violin, or Leo, who could make his music with almost anything, Ilsa's only instrument was her voice. August watched, a dull hunger rolling through him as the red light rose to the surface of the man's skin and spread through hers like a flush. He'd just fed, and still it ached, his constant need, a hollowness he feared would cease to exist only when he did. Twin tendrils of smoke rose from the man's hollowed eyes as the last of his life escaped. The corpse went dark.

des clauses de la trêve, poursuivit Léo. Mais les gens ont la mémoire courte, et on dirait que nos amis du Quartier Nord ont besoin d'une piqûre de rappel.

La façon dont il parlait d'elle hérissait August.

— Elle n'est pas un outil, Léo.

Son frère le dévisagea de ses yeux noirs terrifiants, trop opaques, trop lisses.

— Nous sommes tous des outils, August.

Dans la cellule, Ilsa se mit à fredonner. Le son lui parvenait à peine, une chanson feutrée qui déclencha pourtant un frisson au cœur de ses os. Contrairement à August, qui utilisait son violon ou à Léo, qui pouvait tirer sa musique de presque tout, l'unique instrument d'Ilsa était sa voix. August regarda, une faim sourde s'emparant de lui tandis que la lumière rouge remontait à la surface du corps de l'homme et se transférait celui d'Ilsa comme si elle rougissait. Il venait de se nourrir, pourtant la faim le tenaillait, ce incessant besoin, ce vide dont il redoutait qu'il ne cesse d'exister qu'avec lui. Deux rubans jumeaux de fumée s'échappèrent des yeux de l'homme quand les ultimes vestiges de sa vie le quittèrent.

l'homme tandis que sa dernière étincelle de vie s'échappait. Le cadavre rougeoyant s'assombrit.

— Un jour, tu comprendras, reprit calmement Leo. La vraie voix de notre sœur est une chose magnifique et terrible.

Derrière la porte d'acier et de plexiglas, Ilsa caressa les cheveux de l'homme comme une mère berçant son enfant. August en eut la nausée. Il rebroussa chemin vers l'aile médicale, où Harris n'avait pas bougé et où Henry opérait toujours l'épaule de Phillip, qui semblait à moitié mort. Tout à coup, August se sentit au bord de l'épuisement. Il faillit demander à son père si tout cela était vrai, pour Ilsa, mais il connaissait déjà la réponse. Au lieu de quoi, il déclara :

— Nous devons faire quelque chose.

Henry leva les yeux de la table d'opération, éreinté.

— Tu ne vas pas t'y mettre.

— Quelque chose pour empêcher la trêve de se briser, insista August. Pour empêcher une autre guerre.

Henry se frotta les yeux d'un revers de manche, sans mot dire. Harris ne fut pas plus bavard.

“One day you'll see,” said Leo calmly. “Our sister's true voice is a beautiful, terrible thing.”

Beyond the Plexi and steel, Ilsa ran her hand along the man's hair like a mother putting a child to sleep. August felt ill. He backed away, turned, and retraced his steps to the medical wing, where Harris hadn't moved, and Henry was still working on Phillip's shoulder, and Phillip looked halfway to dead. Suddenly, August was unbearably tired. He almost asked if it was true about Ilsa, but he already knew. Instead he said,

“We have to do something.”

Henry looked up from the table, exhausted.

“Not you, too.”

“Something to stop the truce from breaking,” said August. “Something to stop another war.”

Henry rubbed the back of his arm against his eyes, but said nothing. Harris said nothing. Leo,

Puis son corps s'éteignit.

— Un jour, tu verras, dit calmement Léo. La véritable voix de notre sœur est une chose terrible et magnifique.

Derrière l'acier et le plexi, Ilsa caressait les cheveux de l'homme comme une mère endo son enfant. August avait envie de vomir. Il recul tourna les talons et rebroussa chemin jusqu l'aile médicale, où Harris n'avait pas boug Henry continuait de s'affairer sur l'épaule de Phillip, qui avait l'air à moitié mort. Soudain, ur lassitude insupportable s'abattit sur August. faillit demander si tout cela était vrai au sujet d'Ilsa, mais il connaissait déjà la réponse. Il déclara alors :

— Nous devons faire quelque chose.

Henry leva vers lui son regard harassé.

— Tu ne vas pas t'y mettre aussi.

— Pour empêcher la rupture de la trêve poursuivit August. Pour empêcher une autre guerre.

Henry se frotta les yeux du revers du bras, mais ne répondit pas. Harris demeura silencieux. Lé

<p>Leo, qui se tenait à présent sur le seuil, garda lui aussi le silence.</p>	<p>now standing in the doorway, said nothing.</p>	<p>qui l'avait suivi et se tenait sur le pas de la porte dit rien non plus.</p>
<p>— Papa...</p> <p>— August.</p>	<p>“Dad—”</p> <p>“August.”</p>	<p>— Papa...</p> <p>— August.</p>
<p>Emily lui posa la main sur l'épaule, et il se rendit compte qu'il tremblait. <span style="background-color: #e0f2ff;">Elle lui parla d'une voix grave et posée.</span></p>	<p>Emily brought a hand to his shoulder, and he realized he was shaking. <span style="background-color: #e0f2ff;">When she spoke, her voice was low and steady.</span></p>	<p>Emily lui posa une main sur l'épaule et s'aperçut qu'elle tremblait. <span style="background-color: #e0f2ff;">Quand elle parla, sa voix sourde était ferme.</span></p>
<p>— Il est tard, dit-elle en essuyant une trace de sang sur la joue de son fils. Tu ferais mieux de monter. Après tout, ajouta-t-elle, demain, il y a école.</p>	<p>“It's late,” she said, wiping a smudge of blood from his cheek. “You better go upstairs. After all,” she added, “it's a school night.”</p>	<p>— Il est tard, dit-elle en essuyant une trace de sang sur sa joue. Tu devrais monter te coucher. N'oublie pas, ajouta-t-elle, que tu as une école demain.</p>
<p>Un son étouffé lui noua la gorge. Il voulait rire devant l'absurdité de la vie et son cortège de farces. Il voulait sortir son violon et jouer, jouer, jouer jusqu'à ce que la faim disparaisse, jusqu'à ce qu'il n'ait plus l'impression d'être un monstre. Il aurait voulu hurler, mais il repensa à la voix de sa sœur réduisant la ville en cendres et se mordit la langue jusqu'à ce que la douleur, et non le sang, lui remplisse la bouche.</p>	<p>A strangled sound clawed up his throat. He wanted to laugh at the absurdity of this life, with all its farces. He wanted to take up his violin and play and play and play until all the hunger was gone, until he stopped feeling like a monster. He wanted to scream, but then he thought of his sister's voice turning the city to ash, and bit his tongue until pain filled his mouth in lieu of blood.</p>	<p>Un son étouffé monta dans sa gorge. Il avait envie de rire de l'absurdité de sa vie, de toutes ses mascarades. Envie de prendre son violon et d'en jouer sans s'arrêter jusqu'à ce que sa faim soit rassasiée, jusqu'à ne plus se sentir un monstre. Il avait envie de hurler, et puis il pensa à la voix de sa sœur qui avait réduit la ville en cendres, et se mordit la langue jusqu'à ce que le goût de la douleur domine celui du sang dans sa bouche.</p>
<p>— Vas-y, le pressa Emily en le poussant du coude vers l'ascenseur.</p>	<p>“Go on,” urged Emily, nudging him toward the elevator.</p>	<p>— Va, le pressa Emily en le poussant vers l'ascenseur.</p>
<p>Et il obéit, suivant la traînée de sang, telles des miettes de pain, jusqu'à la porte.</p>	<p>And he went, following the trail of blood, like bread crumbs, through the door.</p>	<p>Et il lui obéit en suivant les traces de sang, telles des miettes de pain, qui traversaient le seuil.</p>

Tome 2 : Our Dark Duet	Book 2. Our Dark Duet	Tome 2 : Our Dark Duet
<p><b>SORO</b></p> <p>— Bonjour, August, lança Soro, dont les yeux s'illuminèrent.</p> <p>Ses doigts frôlèrent le bouton du douzième étage. Même si Soro, le dernier arrivé – ou la dernière arrivée ? – des Sunaïs, semblait plus âgée que ses frères et sœurs, Soro traitait Ilsa comme une bombe à retardement et regardait August comme il avait lui-même observé Leo jadis, avec un mélange de prudence et de déférence. Soro était mince et sa peau pâle marquée de petits X noirs. À la manière d'une ombre, son toupet de cheveux argentés changeait son visage selon le côté où il retombait. Ce jour-là, il était ramené en arrière, accentuant des pommettes délicates et un front conquérant. August avait d'abord pensé que Soro était une fille même si, en vérité, il n'en était pas sûr et, lorsqu'il avait eu le courage de l'interroger sur la question, Soro l'avait dévisagé longuement avant de répondre.</p>	<p><b>SORO</b></p> <p>"Hello, August," said Soro, eyes brightening.</p> <p>Their fingers brushed the button for the twelfth floor. The newest Sunai appeared older than either of their siblings, but they treated Ilsa like a ticking bomb and looked at August the way he had once looked at Leo, with a mixture of caution and deference. Soro was tall and lean, pale skin marked with small black X's. They sported a plume of silver hair that worked like a shadow, changing their face depending on how it fell. Today it was swept back, their delicate cheekbones and strong brow on full display. August had first thought of Soro as a she, though in truth, he hadn't been sure, and when he'd worked up the courage to ask whether Soro considered themself male or female, the newest member of the Flynn family had stared at him for a long moment before answering.</p>	<p><b>SORO</b></p> <p>— Bonjour August, le salua Soro, les yeux brillants.</p> <p>Les doigts de Soro effleurèrent le bouton du douzième étage. Le Sunai dernier né paraissait plus âgé que son frère et sa sœur ; pourtant, Soro traitait Ilsa comme une bombe à retardement et regardait August comme lui-même avait regardé Léo, avec un mélange de prudence et de déférence. Filiforme et de haute stature, Soro avait la peau pâle, marquée de petites croix noires. Un toupet de cheveux argentés lui servait d'ombre, modifiant les traits de son visage selon la façon dont il retombait. Aujourd'hui, ses cheveux étaient rejetés en arrière, exposant ses pommettes délicates et ses sourcils proéminents. August avait d'abord considéré Soro comme un être féminin, sans pouvoir en être certain, quand il avait trouvé le courage de lui poser la question, le nouveau membre de la famille Flynn l'avait dévisagé un long moment avant de répondre.</p>

— Je suis Sunaï.

C'est ce qu'ils disaient tous, comme si le reste n'avait pas d'importance – ce qui était sans doute vrai. Depuis, il ne pensait jamais à Soro comme autre chose que Soro. Alors que les portes se refermaient et que l'ascenseur s'élevait, August jeta un coup d'œil en biais vers l'autre Sunaï. Le devant de son uniforme était couvert d'un mélange de mixture noirâtre et de sang humain, mais Soro avait l'air de s'en moquer, ou de ne pas l'avoir remarqué. Soro aimait chasser – non, « aimait » n'était sans doute pas le bon mot. Soro ne possédait ni la droiture de Leo, ni la fantaisie d'Ilsa ni, autant que August puisse en juger, son propre désir compliqué de se sentir humain. Ce que Soro possédait, c'était une volonté inébranlable, la conviction que les Sunaïs n'existaient que pour détruire les monstres et éliminer les pécheurs responsables de leur existence. La fierté, c'était peut-être ça qui caractérisait Soro. La fierté de pouvoir chasser et, même si Soro n'avait pas la fougue de Leo, sa technique était supérieure.

“I’m a Sunai.”

That was all they said, as if the rest didn’t matter, and August supposed it didn’t. He never thought of them as anything but Soro after that. As the doors slid shut and the elevator rose, August cast a short, sideways glance at the other Sunai. The front of their uniform was caked with a mixture of blackish gore and human blood, but Soro didn’t seem to notice or, at least, didn’t seem to care. They enjoyed hunting—no, enjoyed was probably the wrong word. Soro possessed neither Leo’s righteousness, nor Ilsa’s whimsy, nor, as far as August could tell, his own complicated desire to feel human. What they did possess was an unshakeable resolve, a belief that the Sunai existed solely to destroy monsters and eliminate the sinners responsible for them. Pride—perhaps that was right word. Soro prided himself on their ability to hunt, and while they lacked Leo’s passion, they more than matched his technique.

répondre.

— Je suis un Sunai.

Il n’avait rien dit d’autre, comme si le reste n’avait pas d’importance, et August supposa qu’il en était ainsi. Depuis, il ne pensait plus à nouveau Sunai qu’en l’appelant par son nom. Alors que les portes se refermaient et que la cabine de l’ascenseur s’élevait, August jeta un bref regard en biais à l’autre Sunai. Le devant de son uniforme était maculé d’un mélange de substances noirâtres et de sang humain séchés, mais Soro ne semblait pas s’en apercevoir, ou en tout cas s’en préoccuper. Soro prenait du plaisir à chasser – non, ce n’était sans doute pas le bon mot. Soro ne possédait pas le sens de la justice rigide de Léo, ni la fantaisie d’Ilsa, ni son propre désir torturé de se sentir humain, pour autant qu’August pouvait en juger. Soro possédait en revanche une résolution inébranlable, la certitude que la seule raison d’être d’un Sunai était d’anéantir les monstres et d’éliminer les pécheurs responsables de leur existence. Fier était peut-être le mot qui convenait. Soi éprouvait de la fierté pour son aptitude à chasser, égalant largement Léo par la technique.

<p>— Tu as passé une bonne journée ? lui demanda August.</p> <p>Soro lui adressa une esquisse de sourire, si discret que les autres ne l'auraient sans doute pas vue et qu'August lui-même aurait pu rater s'il ne s'était pas entraîné si longtemps à afficher ses émotions pour que les humains les remarquent.</p> <p>— Toi et tes questions étranges... J'ai mis fin à sept vies. Est-ce que cela compte comme une bonne journée ?</p> <p>— Seulement si elles méritaient de mourir.</p> <p>Une ride légère se creusa sur le front de Soro.</p> <p>— Évidemment.</p> <p>Aucune hésitation, pas l'ombre d'un doute et, tandis qu'August contemplait le reflet de l'autre Sunaï dans la porte en acier, il se demanda malgré lui si sa détermination était liée à son catalyseur. Comme tous les Sunaïs, Soro était né.e d'une tragédie mais, contrairement au massacre qui avait vu l'apparition d'August, celle de Soro avait été plus... volontaire. Un mois après que le Nord de la ville replonge dans le chaos, un groupe se faisant appeler la FIH –</p>	<p>"Did you have a good day?" asked August, and Soro flashed him the ghost of a smile, so faint others probably wouldn't even see it, so faint August himself might have missed it if he hadn't spent so long learning how to put his own emotions on display just so humans would see.</p> <p>"You and your strange questions," they mused. "I ended seven lives. Does that count as good?"</p> <p>"Only if they deserved to die."</p> <p>A slight crease formed in Soro's brow.</p> <p>"Of course they did."</p> <p>There was no waver, no doubt, and as August stared at Soro's reflection in the steel door, he couldn't help but wonder if their catalyst had anything to do with their resolve. Like all Sunai, they had been born from tragedy, but unlike the massacre that brought August forth, Soro's had been more... voluntary. A month after North City's plunge back into chaos, a group calling themselves the HPC—Human Power Corp—got their hands on a weapons cache and decided to</p>	<p>défaut d'avoir sa passion.</p> <p>— Tu as passé une bonne journée ? lui demanda August, et Soro lui adressa un sourire si ténu qu'aucun autre ne l'aurait sans doute pas remarqué et qu'August lui-même l'aurait manqué sans ses longues années d'entraînement pour afficher ses émotions de façon identifiable par les humains.</p> <p>— Toi et tes drôles de questions, répondit Soro d'un air songeur. J'ai pris sept vies. Puis considérer que c'est une bonne chose ?</p> <p>— Seulement s'ils méritaient de mourir.</p> <p>Un léger pli se forma entre les sourcils de Soro.</p> <p>— Évidemment.</p> <p>Aucune hésitation, pas le moindre doute. Alors qu'August observait le reflet de l'autre Sunaï dans la porte métallique, il ne put s'empêcher de se demander si son efficacité redoutable était due à sa conviction. Comme pour tous les Sunaï, c'était une tragédie qui avait amené Soro à la vie mais contrairement au massacre dont August était né, la naissance de Soro avait été plus délibérée. Un mois après que le Quartier Nord était retombé dans le chaos, un groupe</p>
---	---	---

<p><b>Force d'Intervention Humaine</b> – avait mis la main sur une cache d'armes et avait décidé de faire sauter les tunnels du métro, repaire d'une bonne partie des monstres de la ville. Et parce qu'il était difficile de tuer des Corsaïs (les ombres étaient faciles à disperser mais difficiles à éradiquer), la FIH avait attiré autant de Malchaïs que possible dans les tunnels, pour s'en servir comme appâts. Un succès total – si une mission suicide peut être considérée comme un succès. Beaucoup de monstres avaient été éliminés, ainsi que vingt-neuf humains ; une partie du métro du quartier nord s'était effondrée et <b>Soro</b> – nom qu'il ou elle s'était choisi – était la seule créature à avoir émergé de ce désastre, sur un fond de musique classique tenu, le genre que Harker avait fait diffuser dans le métro pendant si longtemps. L'ascenseur s'arrêta au douzième. Soro en sortit et jeta un coup d'œil par-dessus son épau.</p> <p>— Et toi ?</p> <p>— Et moi quoi ? fit August en clignant des yeux.</p> <p>— As-tu passé une bonne journée ?</p>	<p>bomb the subway tunnels, home to so many of the city's monsters. And because killing Corsai was tricky (shadows were easy to disperse, but hard to erase), they lured as many Malchai as they could into the tunnels, using themselves as bait. It was a success—if a suicide mission can ever be called a success. A fair number of monsters were killed, along with twenty-nine humans, a stretch of the North City underground collapsed, and the self-named <b>Soro</b> was the only thing to emerge from the wreckage, followed out by a thin, wavering trail of classical music, the kind Harker had piped into the subways for so long. The elevator came to a stop at the twelfth floor, and Soro stepped out, glancing back before the doors closed.</p> <p>“Did you?”</p> <p>August blinked.</p> <p>“Did I what?”</p> <p>“Have a good day?” He thought of the man</p>	<p>d'activistes se faisant appeler <b>Action Humaine</b> étaient tombés sur une cache d'armes et avaient décidé de faire sauter les tunnels, qui abritaient des monstres de la ville. Et parce que les Corsai étaient difficiles à tuer (il était simple de disperser les ombres, mais beaucoup plus ardu de s'en débarrasser), ils y avaient attiré tous les Malchai qu'ils avaient pu en servant eux-mêmes d'appât. L'opération avait été un succès – si l'on pouvait qualifier ainsi une action suicide. Un grand nombre de monstres avaient péri, ainsi que vingt-neuf humains, une section entière du métro du Quartier Nord s'était effondrée et <b>Soro</b>, autopropromuant son nom, avait été la seule créature vivante à émerger des décombres dans un sillage vacillant de musique classique. Il même que diffusait Harker dans les métros depuis si longtemps.</p> <p>L'ascenseur s'arrêta au douzième étage et Soro en sortit, jetant un regard par-dessus son épau avant que les portes se referment.</p> <p>— Et toi ?</p> <p>August cligna les yeux.</p> <p>— Moi quoi ?</p> <p>— Tu as passé une bonne journée ?</p>
--	--	---

Il repensa à l'homme le suppliant de l'épargner, à la petite fille cramponnée à la jambe de sa mère.

— T'as raison, répondit August tandis que les portes de l'ascenseur se refermaient. C'est une étrange question.

begging for his life, the little girl clutching her mother's leg.

"You're right," he said, as the elevator door slid shut. "It's a strange question."

Il repensa à l'homme qui l'avait supplié de laisser la vie, à la petite fille cramponnée à jambe de sa mère.

— Tu as raison, dit-il alors que les portes de l'ascenseur se refermaient. C'est une drôle de question.